



TURBINE À SUCRE

1

Sur la plateforme toute proche du captage de la ravine des Congres, repose une cuve de turbine à sucre ou hydroextracteur. Sa conception date de 1844. Cette machine intervient dans la dernière étape de fabrication du sucre. Elle permet de séparer la mélasse liquide du sucre solide, un peu comme uneessoreuse à salade. Cette cuve est en fonte, un alliage de fer et de carbone. Pesant plus de 200 kg, un homme seul ne peut pas la déplacer. Or, on ne trouve aucune trace d'usine à sucre sur cet emplacement. En revanche, cette cuve est placée à l'angle de fondations, seuls vestiges d'une maison complètement détruite, et le trou d'évacuation de la mélasse a été bouché. On peut supposer qu'elle servait à stocker les eaux de pluie. On sait par ailleurs que ce type de recyclage était fréquent, à cette époque.



PONTS

3

De 1815 à 1886, la construction des trois ponts sur la rivière des Marsouins s'apparente à l'histoire des trois petits cochons. D'un pont entièrement en bois avec ses 9 chevalets, on est passé à un pont avec 3 piles en pierre et travées en bois, puis à un pont avec une seule pile en pierre et travées en fer. À chaque étape, la solidité de l'ouvrage s'est améliorée, par l'emploi de matériaux de plus en plus résistants. Alors que depuis très longtemps, les savoir-faire dans l'édification des ponts leur ont fait traverser des siècles, pourquoi le franchissement de ce cours d'eau fut-il si contraignant à Saint-Benoît ? Le premier pont mesurant 70 mètres de long, il aurait fallu une quantité de pierres considérable dont la taille est très difficile. De plus, le mortier hydraulique de cette époque n'était pas assez stable pour affronter l'impétuosité de cette rivière. L'édification en bois revenait moins chère.



CHEMINS

6

Sur le plan terrier de Saint-Benoît exécuté par Selhausen en 1817, un certain nombre de routes sont représentées. Elles sont peu nombreuses et appelées chemins. Leur dénomination est en rapport soit avec leur fonction, chemin des Bornes, de ligne, de traverse, des limites, d'eau ; soit avec une indication géographique, grand chemin du Champborne, chemin de la Plaine. Il y avait une multitude d'autres chemins non représentés, comme les chemins de charrettes. Quelle était la fonction du chemin d'eau ? En 1766, un arrêt du Tribunal terrier, précise que toutes les rivières et ravines doivent avoir un chemin longeant leur rive, praticable toute l'année, dont le tracé doit s'éloigner des bords du cours d'eau, à cause des risques d'inondation. Les propriétaires sont obligés d'ouvrir, toutes les 150 gaullettes (730 m), un chemin pour aller à l'eau, on l'appelait « chemin d'eau ». L'eau était ramenée à dos d'homme, plus rarement par une barrique attelée à un mulet.



D'HIER À AUJOURD'HUI

je découvre

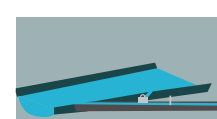
SAINT BENOIT



TOPONYMIE

2

Le toponyme est le nom donné à une entité géographique et partagé ; il retranscrit généralement l'histoire de l'appropriation de cet espace. La toponymie est vivante, elle nous aide à nous situer, à nous orienter en nommant des points de repère ou plus généralement des sites, qu'ils soient naturels ou artificiels. Les premiers toponymes écrits de Saint-Benoît ont été donnés par les marins. Ce sont des points de repère depuis l'océan et des lieux de ravitaillement en eau comme la rivière des Roches, la rivière du Marsouin devenue rivière des Marsouins, nom dû à la présence de dauphins en face de son embouchure. Apparaît ensuite au début du XVIIIe siècle la grande ravine Sèche. Entre ces cours d'eau s'est construit le quartier et la paroisse nommés en 1734 Saint-Benoît, en l'honneur du gouverneur Pierre-Benoît Dumas.



CANAU

4

Dès le XIXe siècle, la culture de la canne à sucre remplace celles du café, des épices (principalement le girofle) et des céréales (blé, maïs). L'activité sucrière a changé en profondeur la société réunionnaise, car elle nécessite la construction d'infrastructures adaptées tant pour le transport de la canne que pour sa transformation en sucre. L'eau est indispensable à l'industrie sucrière ; déjà pour la production d'énergie qui actionne les moulins hydrauliques ou à vapeur, ensuite pour les usages techniques de l'usine et enfin pour l'alimentation des hommes et des animaux. Les usines sont souvent construites à proximité de rivières, d'étangs, en aval de sources ou alors l'eau est acheminée par un canal. Cette eau canalisée servait également à l'irrigation des champs lors de sécheresse. Elle était distribuée aux habitants pour leurs besoins.



OBÉLISQUE

7

Hubert Montfleury, né Jean Baptiste Hubert de Montfleury, a vu le jour à Saint-Benoît en 1749. Son fils aîné meurt prématurément avant d'achever la construction du premier pont sur la rivière des Marsouins. À son chevet, son père lui fait la promesse de terminer l'édification de cet ouvrage tout en bois. En 1815 le pont est achevé. Il a assurément transformé la vie des bénédictins. Un obélisque sera érigé pour honorer la mémoire de cet homme qui réalisa ce viaduc à ses frais. En 1821, ce monument existait. Hubert Montfleury l'a vu de son vivant. Dans sa filiation, Hubert Montfleury compte des personnes illustres. Son frère, Joseph Hubert botaniste autodidacte de talent, fut le premier savant réunionnais, connu pour ses travaux sur l'acclimatation des épices et plus particulièrement le girofle. Un de ses petits-fils est Hubert Delisle, gouverneur de La Réunion de 1852 à 1858. C'est la première fois de son histoire que l'île est dirigée par un de ses enfants. Hubert Montfleury décède en 1825.



CANAU

9

Sur la région de Saint-Benoît, il y a 4 canaux connus. Il devait y en avoir davantage. Pour trois d'entre eux, certains vestiges sont encore visibles. Ils prouvent que les bâtisseurs de l'époque déployaient des prouesses techniques permettant de garder une pente constante qui assurait l'écoulement, malgré le franchissement de ravines et le suivi de remparts. Ces trois canaux aux caractéristiques spécifiques sont :
- le canal de l'Harmonie qui s'écoule sur 8,6 km en empruntant tantôt des ravines tantôt des parties canalisées ;
- le canal de Beaulieu qui serpente sur environ 3,3 km et descend de 10 mètres entre la prise d'eau et l'usine soit 0,3% de pente très douce ;
- le canal de Beaufonds qui parcourt 4,2 km ; au milieu de son trajet, il alimentait une centrale électrique, « l'Eau tombée » dont la production éclairait une partie de Saint-Benoît. Le canal Broutin fournissait en eau la sucrerie de Bras Canot.



PONTS

5

Lorsque l'on marche sur les sentiers qui sillonnent les hauteurs de Saint-Benoît, on est loin d'imaginer que sous nos pieds se cache une richesse patrimoniale oubliée. Les bâtisseurs du XIXe siècle ont utilisé des techniques anciennes de construction en pierres sèches. Ils les ont adaptées aux matériaux trouvés sur place et aux reliefs accidentés, pour bâtir des ponts qui ont résisté à une centaine de cyclones ou avalaisons. Soutenue par la Région Réunion, l'association Somin Sarèt s'investit pour que ces ouvrages d'art soient intégrés dans le patrimoine culturel matériel et immatériel réunionnais. Nous les avons recensés, et créé une base de données que nous alimentons régulièrement. Nous partageons nos découvertes, sur les voies de communication au XIXe siècle sur Saint-Benoît, à travers une exposition, financée par la Région. Ce document en est le prolongement.



Entre l'ancienne usine de l'Harmonie dont il ne reste plus aucune trace, et le chemin qui traverse Grand Bras, existe trois ponts en arche. Construits de façon similaire, forme et matériaux utilisés, il semble qu'ils ont été érigés à la même époque. Deux d'entre eux sont des ouvrages situés sur des chemins d'exploitation. Ils sont constitués d'une arche qui enjambe une ravine. Leur état de conservation est acceptable mais des racines viennent fragiliser leur structure. Actuellement, le plus proche du littoral est interdit à la circulation des tracteurs. Le troisième chevauche Grand Bras, un cours d'eau pérenne qui fournissait en eau la sucrerie de l'Harmonie et alimente aujourd'hui les robinets des habitants de l'Abondance. Ce pont reste énigmatique tant par sa dimension que par sa splendeur. Hélas les deux contreforts ont subi des dégradations conséquentes. Le chemin qui mène à ce pont, puis continue, est parsemé de ponts cadres adaptés à chaque ravine traversée.



TOPONYMIE

8

De la ravine Sèche à la rivière des Roches, il existe de nombreux lieux-dits aux noms enchanteurs choisis par les propriétaires pour valoriser leurs terres tels que l'Abondance, l'Harmonie, la Confiance, la Convenance. Parfois, la facétie des patronymes donne aussi une image positive telle que Beaulieu. En fait, il s'agit ici d'une partie du nom de Laisné de Beaulieu, connu pour être à l'initiative de la première sucrerie de La Réunion en 1783. Bethléem, nom symbolique, a pour sa part été choisi pour indiquer un lieu religieux. À l'opposé, d'autres toponymes rappellent la réalité du terrain comme le Bourbier, la ravine Sèche dans laquelle l'eau s'infiltre avant d'arriver à l'océan ou l'Îlet, nom donné aujourd'hui au stade de l'Îlet car il est situé où il y avait autrefois une petite île à l'embouchure de la rivière des Marsouins.

D'HIER A AUJOURD'HUI

Fonkér de Bertrand ROBERT
Fonkésér bénédicthin

INN POU INN

In kontènèr kom labitasion lakaz.
In tol persé pou lantouraz lakour.
In barik pou in fey tol.
In katalog pou papié pin.
Doluil vidanj pou nourri lakoulèr parké.
In rès tissu pou in tapi mandian.
In shanm vélo pou kolmat tiyo lo.
In ray somin fèr in baké dolo pou koshon.
In mok dolé pou in pint dori.
In fourshèt pou trap boushtrong.
In bwat konserv pou fé larap.
In tono pou la mizik in roulèr.
In vakwa pou in bertel.
Ramas zordí, pou donn domin : Zobzé in mémoir.
Chasèr zistwar : Kolektionèr la mémwar
Ansèrv ali zordí :Konsèrv ali pou domin.

Si hier, les cuves des turbines à sucres étaient recyclées en citernes, aujourd'hui, tu peux prolonger la vie de ton matériel en participant au Réparali Kafé animé par les bénévoles de l'association EKOPRATIK. Pour les dates, rendez-vous sur le site : <https://www.facebook.com/reparaliest/>



DES VESTIGES, TÉMOIGNAGE D'UN PASSÉ AGRICOLE FLORISSANT

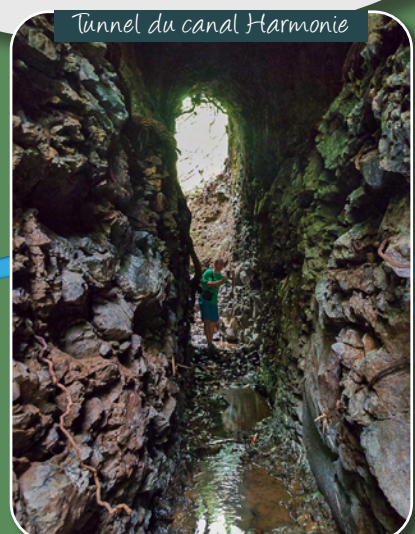
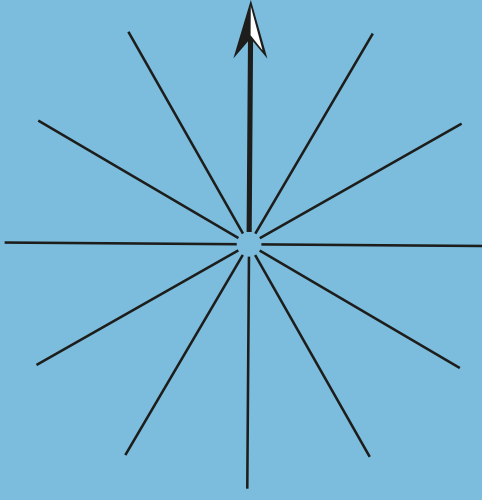
Il y a très longtemps, dans le royaume de Saint-Benoît coupé en deux par la rivière des Marsouins, un roi charitable fit construire un pont magnifique tout en bois précieux. Enfin, les habitants rejoignaient chaque rive, à l'abri des caprices de cette rivière. Mais un jour, un cyclone...

Ainsi pourrait commencer l'histoire de Saint-Benoît que les voyageurs du XIXe siècle présentaient, dans leurs écrits, comme une ville florissante. « C'est là qu'on se rendait de toute la partie du vent, quand on voulait assister à une joyeuse fête, et consulter un savant ou un habile cultivateur ; enfin, c'est dans son sol que l'on cherchait les plantes et toutes les espèces d'arbres rares dont s'est couvert la colonie. »*

Aujourd'hui, la ville a poursuivi son développement, oubliant les traces de son passé.

Ce document vous propose de découvrir ce patrimoine orphelin, en cheminant à travers le territoire bénédictin.

* Notes sur l'île de La Réunion (Bourbon) par L. Maillard - 1862, page 59, source : gallica.bnf.fr/BnF



	RN		Rivières
	Routes		Canaux
	Chemin		Forêt
	Canne		Non Cultivé
	Habitat	Reproduction non contractuelle réalisée par Somin Sarèt	
Photos : Somin Sarèt			